

LE FRAC BASSE-NORMANDIE

présente

DOUBLE FACE

Orlan, Bruno Peinado, Patrick Tosani

Collection Frac Basse-Normandie

Exposition du 12 novembre au 14 décembre 2007, IUFM de St Lô

Vernissage mardi 20 novembre à 12h

Les œuvres présentes dans l'exposition *Double Face* se caractérisent par l'ambivalence des contenus qu'elles soumettent au spectateur. Opérant non seulement un va-et-vient et une indétermination entre sculpture, objet, image, elles explorent des cultures et des temps différents. Réalisées à partir de matériaux et outils emblématiques de la culture occidentale industrialisée (photographie numérique, vêtement, plaque d'acier découpée au laser), chacune des œuvres emporte néanmoins le spectateur dans un univers d'art populaire éloigné de la culture occidentale. Elles apportent un regard décalé sur cette dernière et conduisent par le transfert d'un objet ou d'une image à une perception autre du monde, de ses objets et de ses mœurs.

La fascination d'**Orlan** (1947) pour la défiguration et re-figuration, mêlant le réel et le virtuel, l'a conduite à la série des *Self-hybridations*, 2002. Au cours de ses opérations chirurgicales/performances, comme sur les vidéos et les photos qui en résultent, Orlan s'attaque aux normes de la beauté telles qu'elles sont imposées par l'histoire de l'art et les cultures occidentales. Pour cette série, elle a travaillé avec un spécialiste de l'imagerie numérique pour fabriquer des portraits photographiques hybrides sur lesquels les traits de son visage (transformé par la chirurgie esthétique) ont été combinés à certaines caractéristiques des objets d'art produits par les civilisations précolombiennes, et des masques de diverses civilisations d'Afrique noire. Orlan opte pour le noir et blanc par référence aux photographies prises autrefois au cours des missions ethnologiques. Sur chaque série, les traits d'Orlan (qui, comme elle le dit, sont ceux d'une Euro-Stéphanoise, c'est-à-dire originaire de Saint-Etienne) sont plus ou moins reconnaissables. On retrouve ici et là ses cheveux bicolores, ses implants, ses yeux ou ses lèvres. Certains de ces hybrides sont d'apparence monstrueuse, avec leurs crânes déformés, leur strabisme et leurs grands nez démesurés, Orlan montre que d'autres formes de beauté existent.

Bruno Peinado (1970) s'approprie les images de la culture de masse : publicité, slogans, produits, ou idées récurrentes, pour mieux les détourner et inscrire en leurs creux ses manipulations : écriture inversée, logo trituré, machines manipulées, sens détournés, jeux de mots bâtis sur des slogans publicitaires, etc. Il réinstalle ces images en utilisant tous les moyens de l'art et peut-être au-delà : dessins, peintures, sérigraphies, sculptures, installations, flyers, jeux de cartes, badges, etc... pour une lecture du réel décalée.

Sans titre, Luxe interior, 2004, plaque en acier poli appuyée au mur, sorte de rétroviseur surdimensionné, pourrait valoir pour le miroir d'une petite histoire contemporaine. L'œuvre rassemble en une seule grappe, les silhouettes découpées comme des pochoirs des petits objets fétiches accrochés par les automobilistes dans leur véhicule. Un jeu de devinette s'installe alors devant cette sculpture et les ombres portées sur le mur. Réunies en guirlande, les têtes de mort destinées à conjurer le mauvais sort s'appuient sur la silhouette d'un dé à jouer provocateur. La sculpture réalisée dans un matériau volontairement inerte renvoie

l'image paradoxale d'une culture industrielle sécurisée dans laquelle persiste l'attachement à des croyances dont les gris-gris opèrent le transfert.

Figure majeure d'une photographie tour à tour qualifiée de plasticienne et/ou de néo-objective, **Patrick Tosani** (1954) a développé, depuis maintenant une vingtaine d'années, une œuvre fondée sur une analyse des ressources constitutives du médium photographique. L'artiste y revendique l'emploi "des moyens les plus objectifs de la photographie : la précision, la frontalité des prises de vue, la netteté, la couleur, l'agrandissement « pour mieux transformer la manière dont le spectateur est appelé à regarder des "vrais" objets banals (des cuillères, des talons, des vêtements) ».

« Recomposer un corps avec les vêtements qui le recouvrent, qui le protègent et qui lui donne son apparence », telle est l'entreprise soulevée par la série des *Masques*, 2000. Il s'agit dans un premier temps, de reformer et de restructurer ces vêtements, en l'occurrence ici des pantalons, sur le modèle du corps, en les encollant et en les rigidifiant, méticuleusement. En photographiant cette forme rigoureusement vers l'intérieur, frontalement et à l'horizontale, il se révèle alors une figure de masque. Ce masque, que l'on peut nommer ainsi puisqu'il en a l'apparence, est aussi une sorte de tête, dont la ceinture serait le contour ; l'entrejambe, le nez ; et les deux jambes, les yeux. Dans la profondeur de l'espace se crée le volume et la forme. La force de la photographie est de pouvoir provoquer naturellement cet infime décalage, puisque sa matière originelle, puisée dans le réel, est transfigurée.

ORLAN

Self-hybridation africaine. Masque Mbangou moitié noir moitié blanc et visage de femme euro-stéphanoise avec bigoudis, 2002

photographie numérique noir et blanc

156 x 125 cm

Bruno PEINADO

Sans titre, Luxe interior, 2004

sculpture, aluminium découpé

240 x 120 x 1 cm

Patrick TOSANI

Masque n°16, 2000

photographie couleur contrecollée sous plexiglass

111 x 141 cm

Collection Frac Basse-Normandie